

rale; dès qu'il en présenta un semblant de réalisation, en 1905, les critiques s'élevèrent : ce n'était qu'un leurre. Opposition de la jeunesse intellectuelle élevée en Europe, complot en 1907 contre les idées absolutistes, affaire des bombes de Podgoritzza, ne le détournèrent pas à l'intérieur de l'oppression, à l'extérieur du rapprochement avec l'Autriche. La coalition des éléments nationaux s'organisa et n'eut aucune peine, lorsqu'au Lovcen inaccessible, notre armée céda sans combattre, à faire croire à la trahison.

« Le roi se résigna à l'exil, car il n'ignorait pas que son règne était fini.

« Ses partisans n'ont-ils pas tenté récemment un soulèvement en sa faveur ?

« Ses partisans ? Ils ne l'avouent pas. Clientèle de fonctionnaires cassés ou de famille, ils ont organisé une émeute pour la dernière nuit de Noël. Nous avons espéré prévenir le mouvement par l'arrestation des meneurs, mais, en l'absence de troupes régulières, des bandes de paysans recrutés partout se groupèrent et attaquèrent Cettigné. Ils furent dispersés par les habitants sans que les deux ou trois compagnies de soldats dont nous disposons aient eu à intervenir. Depuis, l'ordre règne et l'impopularité de l'ex-souverain est telle, que les insurgés eux-mêmes, sans se rallier à son nom, disaient lutter contre l'illégalité du régime ».